

ATSDOK PRODUCTIONS - STOCKADORE.COM, VINCENT PONTE, MARC DOMAGE, DOLLY HADJIMBAM



# ART PARIS A TROUVÉ SA FORMULE

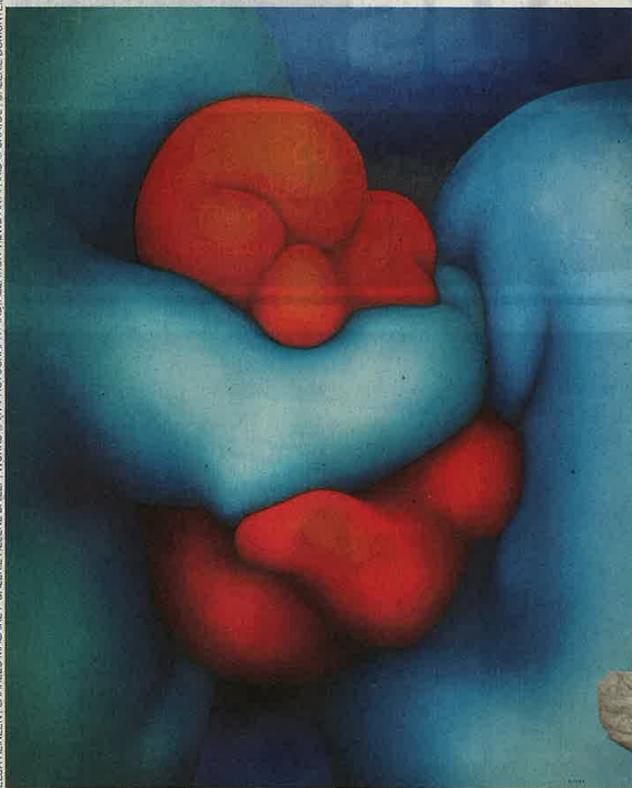
LA FOIRE, QUI FÊTE SES 25 ANS JUSQU'À DIMANCHE  
AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE A UN PARFUM DE FIAC  
D'AUTREFOIS : DES CLASSIQUES SOLIDES ET UN ŒIL  
AVISÉ SUR LA JEUNE SCÈNE FRANÇAISE.

PAGES 28 ET 29



## L'ÉVÉNEMENT

# ART PARIS UNE OASIS DANS LA TOURMENTE



## ART PARIS UNE OASIS DANS LA TOURMENTE

POUR SES 25 ANS, LA FOIRE  
PARISIENNE QUI SE TIENT  
JUSQU'À DIMANCHE SOIR AU GRAND  
PALAIS ÉPHÉMÈRE S'IMPOSE COMME  
LE RENDEZ-VOUS IMMANQUABLE DES  
COLLECTIONNEURS ET INSTITUTIONS,  
EN MAJORITÉ FRANÇAIS.



VALÉRIE DUPONCHELLE  
vduponchelle@lefigaro.fr  
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT  
bderochebouet@lefigaro.fr

**L'**art résiste à tout, même aux humeurs les plus terribles, Paris résiste à tout, même aux grèves aléatoires de transports, aux manifestations qui dégènerent en feux de rue et aux montagnes de poubelles. Le « mai français » a eu raison de certains collectionneurs de province et de l'étranger qui ont renoncé à venir et sont restés au calme, constatent les organisateurs d'Art Paris 2023. Les Parisiens - de ce fait, près de 90 % du public de la foire, - étaient malgré tout en rangs serrés devant l'entrée du Grand Palais éphémère, mercredi 29 mars, à 11 heures pétantes. Un drôle de printemps pour le 25<sup>e</sup> rendez-vous de l'art moderne et contemporain qui a déjà survécu aux affres du Covid et y a gagné ses galons. En se promenant dans cette édition plus homogène et plus haut de gamme que les précédentes, on se sent... comme à la Fiac du temps jadis ! Celle de la peinture reine, des stands solides avec de bons classiques et un œil avisé sur la jeune scène française. Sans les ex-cès « franchouillards » du passé, long-

temps le reproche fait à Art Paris, grâce à une sélection plus dynamique et des nouveaux venus, plus puissants ou plus exotiques, qui redressent la barre.

La Fiac est morte, vive Art Paris ? La Fiac historique, évincée l'an dernier par sa rivale suisse Paris -, par Art Basel, paraît bel et bien enterrée. Sans jamais déroger à son objectif, Art Paris a réussi à redresser son image et sa qualité, depuis son passage au Grand Palais, pour finir par s'ancrer dans la tête des collectionneurs et des institutions. Elle a réussi à monter en grade sans perdre son caractère, mariant joyeusement le moderne ragailardi et la scène émergente, les plus petits marchands repérés pour leur talent, comme les plus grands qui servent de locomotive vers l'international à la manifestation. Travaux du Grand Palais obligent, pléthore de candidats pour cette foire de printemps et seulement 134 élus, dont 40 % d'étrangers et 33 % de nouveaux venus. Art Paris a su jouer des lacunes du marché, profiter d'un créneau favorable l'an dernier, avec l'annulation des autres foires pour Covid, et convaincre alors les grands galeristes, dédaigneux jusque-là, d'y venir. Et d'y revenir. Et de se piquer au jeu, comme Kamel Mennour, qui a clairement repensé son accrochage et mis en avant le jeune peintre Dhewadi Had-

jab, dont la cote monte en flèche (50 000 € son *Danseur violet*), et une grande toile historique de Jean Degottex de 1983 au strict noir et blanc (260 000 €).

### Valeurs sûres à pister

Contre toute attente, grâce à la conjoncture et à l'opiniâtreté de Guillaume Piens, son directeur, la liste des enseignes de renom - françaises et européennes - s'est étoffée. Emmanuel Perrotin, le boulimique de la planète art, revient avec un mur rose pâle, installation signature de feu Claude Rutault, des sculptures de Xavier Veilhan, une main très photogénique de JR et un très beau Anna-Eva Bergman (1909-1987), peintre à qui le Musée d'art moderne de Paris rend en ce moment hommage. De la Galleria Continua, fière de son Anish Kapoor en mosaïque scintillante (*Random Triangle Mirror*, 2017, à 775 000 £) à Almine Rech, M<sup>me</sup> Bernard Picasso à la ville, qui a séduit nombre de visiteurs avec les grandes peintures du duo franco-serbe Ida Tursic et Wilfried Mille, finalistes du Prix Marcel-Duchamp 2019 (40 000 € HT) et ses Thu-Van Tran, la franco-vietnamienne née en 1979 à Ho Chi Minh-Ville, exposée dans « Avant

l'orage » à Paris, à la Bourse de Commerce (de 25 000 € à 32 000 € HT).

Un peu partout, des valeurs sûres à pister dans les stands, comme Vera Molnar chez Oniris de Rennes (16 000 € les peintures sur papier). À la Galerie Traits noirs, les amateurs ont remarqué le De Kooning, une huile sur papier journal du *New York Times* de 1974, sortie d'une collection privée new-yorkaise (125 000 €), le collage fabuleux de Jean Arp de 1915-1917 (345 000 €) et la peinture délicate de sa compagne, Sophie Taeuber-Arp, (295 000 €) qui furent exposés ensemble dans « Dada Africa » à l'Orangerie en 2018 et dans « Living Abstraction » au MoMa en 2022. Peu de pièces au-dessus du million d'euros, ce qui donne le niveau et le charme d'une foire privilégiée des œuvres abordables, en dessous de 30 000 €. Hormis *Le Fruit du rêve*, Magritte presque noir de 1927, à 2,5 M€ à la galerie Retelet de Monaco.

Le succès d'une foire tient à ses affaires. « Le climat était plutôt mou en début de foire », constatait Emmanuel Perrotin, tout juste revenu de Hongkong, où il avait vendu près de 80 pièces, son record en Asie. Mais, dès jeudi, il y avait à nouveau presque autant de monde, et les galeristes s'avaient,





## LA REVANCHE DU SUCCÈS

« Art Paris, c'était la foire qu'on n'arrêtait pas de comparer à la Fiac, et de critiquer. Que n'ai-je pas entendu ! Alors que maintenant, ils sont tous là à faire des pieds et des mains pour y entrer, voyant que certains grands, qui sont aussi à Paris - by Art Basel, n'ont pas dit non, et qu'ils y vendent avec succès », constate avec ironie Guillaume Piens, directeur depuis juin 2011 d'Art Paris Art Fair.

# 69 000

visiteurs

sont attendus cette année  
au Grand Palais éphémère

# 134

galeries

participent à cette édition anniversaire,  
dont 40% d'étrangers  
et 33% de nouveaux exposants

dans l'ensemble, contents. Certains étaient déjà rentrés dans leurs frais (stand à 660 € le m<sup>2</sup>), en vendant deux ou trois pièces. Daniel Templon est le recordman avec Garouste, Alberola et Chiharu Shiota vendus en une heure. Catherine Issert de Saint-Paul-de-Vence a rencontré un succès fou avec les grandes peintures de Marine Wallon, 37 ans, déjà très remarquée au printemps dernier dans l'exposition « We paint. Fondation Prat » aux Beaux-Arts de Paris. Razzia, chez les héritiers de Suzanne Tarasiéve, qui ont vendu tout leur stand, d'Eva Jospin à Anne Wenzel en passant par Recycle Group (60 000 € le bas-relief en silicone). Le jeune galeriste Dorian Dumontell joue, lui, avec succès sur les bleus intenses et sensibles de la Française Tess Dumon, 32 ans (autour de 14 000 €).

### Place aux jeunes ?

Plus de scénographies, cette fois : la peinture murale de Flora Moscovici, artiste à l'honneur sur les terrasses du Mamac à Nice, a servi de toile de fond à Olivier Mosset et Robert Malaval chez Pauline Pavet; la scénographie très BD ou pseudo David Hockney de l'artiste Alexandre Benjamin Navet chez Derouillon a séduit le plus grand nombre, mais son côté trop déco (il a eu une

grande exposition aux Arts déco) a déçu aux puristes. Pour guider le visiteur, des parcours thématiques ont été pensés. Après la nature, l'an dernier, le thème de 2023 est « Art et engagement » du commissaire Marc Donnadiou, ex-conservateur de Photo Élysée à Lausanne et intellectuel de l'art. On ne peut pas mieux tomber en ces temps de guerre et de mobilisation.

Jacques Grinberg le Bulgare (né à Sofia en 1941 et mort Parisien en 2011), force active de la nouvelle figuration, avec ses toiles puissantes en rouge et noir (45 000 € le grand format à la galerie Kaléidoscope) en est la représentation la plus dure. Quand Azza Abo Rebieh, 41 ans, icône de la résistance syrienne réfugiée au Liban, chez Saleh Barakat Gallery de Beyrouth (2 500 € le collage de tulle et de fil), en livre une version plus sensible. JR est venu sur le stand de Magda Danysz soutenir le jeune peintre Rakaloo (alias Baye-Dam Cissé), né à Saint-Denis en 1986 et formé dans son école Kourtrajmé, qui peint la solitude avec pudeur et fraîcheur.

Place aux jeunes ? La section « Promesses » est réduite à la portion congrue avec parfois un air de déjà-vu. Difficile, en 9 stands, de soutenir la comparaison avec la Fiac de Jennifer

Flay, Art Basel de Marc Spiegler et Paris -, by Art Basel de Clément Delépine. A remarquer toutefois, les talents prometteurs de Félix Frachon, d'Ixelles en Belgique, la galerie Rebelle de Guatemala City et Béatrice Masi, fondatrice de The Spaceless Gallery, projet nomade original. Les cartes ne sont pas encore distribuées : Art Paris sera la dernière des foires à réintégrer le Grand Palais, après travaux. Elle n'aura pas à essuyer les plâtres, retards toujours possibles compris. ■

De gauche à droite : *Reminiscences*, par Elga Heinzen (Galerie Françoise Livinec) ; *Arbre à cocons*, par Charles Macaire (Galerie Hélène Bailly) ; *Harem (Signal)*, par Roger-Edgar Gillet (Galerie Rodolphe Janssen) ; *Les Lumières du nord*, par Tess Dumon (Galerie Dumontell).